

Messe du 12^{ème} dimanche après la Pentecôte

Dimanche 12 août 2018

Basilique Notre-Dame (Fribourg) et Église Saint-Norbert (Neuchâtel)

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

Mes bien chers frères,

Il y a quelques années, j'ai déjà eu l'occasion de faire remarquer que la parabole, bien connue, du bon Samaritain que nous venons d'entendre, ne devait pas être lue trop rapidement.

En effet, une lecture à la légère de cette parabole pourrait nous laisser penser qu'à la question du docteur de la Loi : « Qui est mon prochain ? », la réponse de Jésus serait : « ton prochain est, comme pour ce Samaritain à qui tu dois ressembler, ton prochain est cet homme blessé au bord de la route, c'est-à-dire tous ceux qui souffrent, qui sont rejetés ou dans la misère ».

Eh bien non : car en lisant attentivement cet Évangile, nous entendons à la fin de la parabole, le Christ lui-aussi poser une question : « qui est le prochain *de l'homme tombé aux mains des brigands ?* ». Remarquez bien : Jésus ne dit pas « qui est le prochain du Bon Samaritain ? », mais « qui est le prochain *de l'homme tombé aux mains des brigands ?* ».

Ainsi à la question du docteur de la loi : « Qui est *mon* prochain ? », la réponse de Jésus est : « ton prochain, celui qu'il te faut aimer, c'est celui qui vient te secourir, toi qui est gisant à demi mort au bord du chemin ! »

Ainsi, oh ! surprise, ce n'est pas au Bon Samaritain que le Christ nous demande d'abord de nous identifier, mais à l'homme tombé aux mains des brigands.

Pour un chrétien, amour de Dieu et amour du prochain ne font qu'un. Il nous faut donc d'abord reconnaître l'amour, plein de compassion et de miséricorde, que Dieu a pour nous, pauvres pécheurs, pour pouvoir en retour l'aimer de tout notre cœur et faire à notre tour preuve d'amour et de miséricorde envers

notre prochain, en nous souvenant que le bien que nous faisons aux autres est toujours mille fois inférieur aux biens reçus de Dieu.

Ainsi c'est seulement en acceptant d'être relevés, soignés et guéris par le Christ, c'est seulement en l'aimant de tout notre cœur et en nous laissant aimer par lui, que nous pourrons faire un peu de bien et à notre tour, secourir le prochain.

Mais décidément cette parabole a encore de quoi nous surprendre ! Relisons avec attention la description que Jésus nous donne des soins apportés par le Samaritain à l'homme blessé : « Il s'approcha, lui banda ses blessures, y versa de l'huile et du vin. »

Même si vous n'êtes pas médecin ou infirmière, vous remarquerez que le Samaritain semble faire tout à l'envers. Pour soigner un membre blessé, il faut commencer par le désinfecter (avec de l'alcool par exemple), puis éventuellement y répandre une pommade cicatrisante et enfin protéger et maintenir ce membre endolori avec un bandage. Or c'est exactement l'inverse que fait notre apprenti secouriste : d'abord le bandage, puis l'huile, pour terminer avec le vin... et, soit dit en passant, cela n'a pas du être facile de soigner une plaie déjà recouverte d'un bandage !

Pourquoi ce désordre ? Que veut nous dire Jésus ici ? Souvenons-nous de notre précédente découverte : *nous sommes* le blessé et Jésus, notre Dieu et Seigneur, s'est fait notre prochain en venant nous sauver. Posons-nous alors la question : comment opère-t-il ce salut ? Par les sacrements et notamment les trois premiers : le Baptême, la Confirmation et l'Eucharistie, selon l'ordre traditionnel et antique encore en usage chez les orientaux.

Ainsi, mes frères, le Baptême a commencé par revêtir notre âme de la robe blanche, du vêtement nuptial des rachetés : voici le bandage de la parabole. Puis la Confirmation a fortifié notre âme. Par l'onction du Saint-Chrême, cette huile consacrée répandue sur notre front, le Saint-Esprit est venu habiter en nous avec ses dons : voici l'huile de la parabole.

L'Eucharistie enfin rassasie notre âme du Corps sacré et du Sang précieux du Seigneur que nous recevons réellement à chaque communion sous les apparences du pain et du vin : voici le vin de la parabole.

Jésus, bon Samaritain, ne fait rien à l'envers, au contraire ! Les soins qu'il est venu apporter à nos âmes pour les sauver du péché et de la mort, sont oh combien efficaces. Baptême, Confirmation et Eucharistie continuent de nous transmettre infailliblement le Salut qu'il est venu nous donner par son Incarnation, sa Passion et sa Résurrection.

Les sacrements sont vraiment ces trésors laissés par Jésus à son Église et que celle-ci continue d'administrer aux fidèles en attendant son retour.

Alors, que la méditation de cette parabole nous invite à rendre grâce pour ces dons si précieux. Rendons grâce à Dieu de nous avoir donné un sauveur si proche : Jésus-Christ, des remèdes si efficaces : les sacrements, de nous avoir placé dans une bonne auberge : sa Sainte-Église, sous le soin vigilant de l'aubergiste : ses ministres, évêques et prêtres.

Et qu'à notre tour, fortifiés et habités par sa grâce nous fassions miséricorde et pratiquions une sincère charité envers notre prochain pour posséder la vie éternelle.

Ainsi soit-il.